

formes. Dans ce système, l'asségeant commence ses travaux à partir du point où le fou de l'assiégé ne peut l'inquiéter, et il les pousse peu à peu, en s'emparant successivement des ouvrages détachés, des ouvrages avancés et des dehors, jusqu'à ce qu'il arrive au corps de place. Ces travaux sont de plusieurs espèces. Les principaux sont : les tranchées ou cheminement, les parallèles, les batteries, les caenniers de tranchée, les descentes de fosse et les mines. (V. ces mots.) On appelle aussi attaque l'ensemble des tranchées qui se dirigent sur un saillant, et, dans un siège, il y a autant d'attaques qu'il y a de saillants. En cas de fortification, on donne le nom de tranchées d'attaque au terrain occupé par les fortifications d'une place, et à celui qui est en avant dans un certain rayon. V. SIÈGE pour plus de développement.

ATTAQUÉ, ÉE (a-ta-ké) part. pass. du v. **ATTACQUER**. Contre qui on dirige une attaque de vive force : *La ville était attaquée sur trois points à la fois. Notre centre, attaqué par des forces supérieures, fut obligé de plier. Un prince, dont la ville est bien fortifiée et est aimé de ses sujets, ne doit pas craindre d'être attaqué par l'ennemi.* (Machiavel.) **ATTACQUÉ** par un général comme Scipion, *Carthage se trouva sans force.* (Boss.) *Beaumarçais a été attaqué par des assassins auprès de Nuremberg.* (La Harpe.)

— Par anal. Atteint, frappé d'une maladie : *Etre attaqué de la goutte. Etre attaqué d'une névralgie. Le malade est un sot; d'autant que dans la maladie dont il est atteint, ce n'est pas la tête, mais le cœur qui souffre.* (La Harpe.) *Qui est jamais pensé que les saints loys de la famille seraient un jour attaqués ?* (De Noailles.) *Que l'on cherche à ébranler de sa propre vie.* On peut douter de la vertu d'une femme qui n'a pas été attaquée. (Sic-Evrem.) *En Amérique, si les femmes sont pures, on ne saurait dire qu'elles sont vertueuses, car elles ne sont point attaquées.* (G. Beaumont.)

— **Proy.** Bien attaqué, bien défendu, la défense a bien répondu à l'attaque.

— **Mus.** Commencé, en parlant d'un morceau musical : *C'était une femme qui s'évanouissait à la première sonate attaquée sur le clavier.* (R. de Beauvoir.)

ATTACQUER v. a. ou tr. (a-ta-ké) — du lat. *attacare*, atteindre. Quelques-uns donnent ce verbe la même étymologie qu'à *attacher*; suivant d'autres, ce mot ne serait qu'un néologisme dérivé de *thaka*, mot hébreu qui signifie sonner de la trompette; ou serait-il formé des expressions attacher l'ennemi, attaquer une place, aller à l'attaque, actions qui s'exécutent au son de la trompette). Assaillir, diriger une attaque à main armée contre, commencer la guerre contre : *Attacher une armée. Attacher une place forte. Attacher une flotte, un vaisseau. Attacher l'ennemi jusque dans ses derniers retranchements. Des brigands attaquèrent au coin d'un bois. Mennon voulait qu'on allât attaquer les Grecs chez eux.* (Boss.) *Nous allons attaquer la Flandre; les Hollandais se joindront aux Espagnols; Dieu nous garde des Suédois, des Anglais, des Allemands!* (Mme de Sév.) *Sans préparatifs et sans ressources, nous sommes attaqués une nation redoutable par le nombre de ses soldats et de ses vaisseaux.* (Barthé.) *L'Angleterre n'attaque pas le territoire de tous les peuples, mais elle en attaque le commerce, en par la force, ou par la ruse.* (De Bonald.) *Une galère de Malte, qui ne portait jamais plus de seize canons et de cinq cents combattants, attaquait sans hésiter trois galions turcs.* (V. Hugo.)

Attaqués dans leurs murs ces conquérants si fiers.

— **Prov.** Provoyer quelqu'un au combat; s'élaner sur lui avec l'intention de le tuer, de le blesser ou de le battre : *Il est honteux d'attaquer, de maltraiter une faible femme. Les lions ne font point la guerre aux chiens, ni les chiens aux tigres; ils n'attaquent que les animaux d'espèce différente.* (Fén.) *Le lion n'attaque jamais l'homme, à moins qu'il ne soit provoqué.* (Buff.)

Attaquer en téméraire un bras toujours vaillant.

Où j'ai l'attaque jusque sur les ailettes
Que lui dresse en tremblant le reste des mortels.

— **Arguer d'erreur, de fausseté : Attacher un arrêt, un jugement. Attacher un acte, un contrat. Je n'attaque pas la solidité de ces preuves. (Pasc.)**

— **Prov.** Provoquer sur certain sujet, adresser la parole pour exciter à parler : *Le révérend Attache toujours sur vos enfants et sur mon voyage en Provence.* (Mme de Sév.) *La reine n'attaque la première.* (Mme de Sév.) *Il se sentait particulièrement au XVIIIe siècle. Attachez quelque un de. Fais avec quelque un assés de. Il arrive une manière de folie, car qu'il établit derrière nos chaises, et qui nous attaque de conversation.* (Mme de Créqu.) *Je ne suis d'amitié — Et lorsque c'est d'amour qu'on nous attaque ?* (Mol.) *Et cette location a vieillie.*

— **Braver, insulter :**
Croyez-moi, plus j'y pense, et moins je puis douter
Que sur vous son courroux ne soit prêt d'éclater.

Et que de Jéshab la fille sanguinaire
Ne vienne attaquer Dieu jusqu'en son sanctuaire.

— **Commencer, entreprendre :** *Attacher un sujet. Aime à attaquer certains chapitres avec certaines gens.* (Mme de Sév.)

— **Entamer, commencer à manger :** *Attacher un pâté, un jambon, un gigot. Madame, si vos yeux ne me trompent pas, nous accepterons un morceau de cette charlotte, et je n'ai l'attacheur en votre faveur.* (Brill-Sav.) *A sept heures, on attaque les hûtes.* (Balz.)

— **Ronger, altérer, détériorer :** *Les charbonniers attaquent le blé. Les acides attaquent les métaux. La rouille attaque le fer.* (Acad.)

L'air qu'on respire ici n'attaque les poulains.

— **Commencer à sévir, en parlant de l'attaque, de l'action des maladies :** *L'asthme, le catarrhe attaquent généralement les vieillards. Il est certaines maladies qui n'attaquent que la jeunesse.* (Volt.) *Le mal attaque successivement toutes les parties du corps.* (Barthé.)

— **Commencer à sévir, en parlant de l'attaque, de l'action des maladies :** *L'asthme, le catarrhe attaquent généralement les vieillards. Il est certaines maladies qui n'attaquent que la jeunesse.* (Volt.) *Le mal attaque successivement toutes les parties du corps.* (Barthé.)

— **Par anal. Atteint, frappé d'une maladie :** *Etre attaqué de la goutte. Etre attaqué d'une névralgie. Le malade est un sot; d'autant que dans la maladie dont il est atteint, ce n'est pas la tête, mais le cœur qui souffre.* (La Harpe.) *Qui est jamais pensé que les saints loys de la famille seraient un jour attaqués ?* (De Noailles.) *Que l'on cherche à ébranler de sa propre vie.* On peut douter de la vertu d'une femme qui n'a pas été attaquée. (Sic-Evrem.) *En Amérique, si les femmes sont pures, on ne saurait dire qu'elles sont vertueuses, car elles ne sont point attaquées.* (G. Beaumont.)

— **Proy.** Bien attaqué, bien défendu, la défense a bien répondu à l'attaque.

— **Mus.** Commencé, en parlant d'un morceau musical : *C'était une femme qui s'évanouissait à la première sonate attaquée sur le clavier.* (R. de Beauvoir.)

ATTACQUER v. a. ou tr. (a-ta-ké) — du lat. *attacare*, atteindre. Quelques-uns donnent ce verbe la même étymologie qu'à *attacher*; suivant d'autres, ce mot ne serait qu'un néologisme dérivé de *thaka*, mot hébreu qui signifie sonner de la trompette; ou serait-il formé des expressions attacher l'ennemi, attaquer une place, aller à l'attaque, actions qui s'exécutent au son de la trompette). Assaillir, diriger une attaque à main armée contre, commencer la guerre contre : *Attacher une armée. Attacher une place forte. Attacher une flotte, un vaisseau. Attacher l'ennemi jusque dans ses derniers retranchements. Des brigands attaquèrent au coin d'un bois. Mennon voulait qu'on allât attaquer les Grecs chez eux.* (Boss.) *Nous allons attaquer la Flandre; les Hollandais se joindront aux Espagnols; Dieu nous garde des Suédois, des Anglais, des Allemands!* (Mme de Sév.) *Sans préparatifs et sans ressources, nous sommes attaqués une nation redoutable par le nombre de ses soldats et de ses vaisseaux.* (Barthé.) *L'Angleterre n'attaque pas le territoire de tous les peuples, mais elle en attaque le commerce, en par la force, ou par la ruse.* (De Bonald.) *Une galère de Malte, qui ne portait jamais plus de seize canons et de cinq cents combattants, attaquait sans hésiter trois galions turcs.* (V. Hugo.)

Attaqués dans leurs murs ces conquérants si fiers.

— **Prov.** Provoyer quelqu'un au combat; s'élaner sur lui avec l'intention de le tuer, de le blesser ou de le battre : *Il est honteux d'attaquer, de maltraiter une faible femme. Les lions ne font point la guerre aux chiens, ni les chiens aux tigres; ils n'attaquent que les animaux d'espèce différente.* (Fén.) *Le lion n'attaque jamais l'homme, à moins qu'il ne soit provoqué.* (Buff.)

Attaquer en téméraire un bras toujours vaillant.

Où j'ai l'attaque jusque sur les ailettes
Que lui dresse en tremblant le reste des mortels.

— **Arguer d'erreur, de fausseté : Attacher un arrêt, un jugement. Attacher un acte, un contrat. Je n'attaque pas la solidité de ces preuves. (Pasc.)**

— **Prov.** Provoquer sur certain sujet, adresser la parole pour exciter à parler : *Le révérend Attache toujours sur vos enfants et sur mon voyage en Provence.* (Mme de Sév.) *La reine n'attaque la première.* (Mme de Sév.) *Il se sentait particulièrement au XVIIIe siècle. Attachez quelque un de. Fais avec quelque un assés de. Il arrive une manière de folie, car qu'il établit derrière nos chaises, et qui nous attaque de conversation.* (Mme de Créqu.) *Je ne suis d'amitié — Et lorsque c'est d'amour qu'on nous attaque ?* (Mol.) *Et cette location a vieillie.*

— **Braver, insulter :**
Croyez-moi, plus j'y pense, et moins je puis douter
Que sur vous son courroux ne soit prêt d'éclater.

Et que de Jéshab la fille sanguinaire
Ne vienne attaquer Dieu jusqu'en son sanctuaire.

— **Commencer, entreprendre :** *Attacher un sujet. Aime à attaquer certains chapitres avec certaines gens.* (Mme de Sév.)

— **Entamer, commencer à manger :** *Attacher un pâté, un jambon, un gigot. Madame, si vos yeux ne me trompent pas, nous accepterons un morceau de cette charlotte, et je n'ai l'attacheur en votre faveur.* (Brill-Sav.) *A sept heures, on attaque les hûtes.* (Balz.)

— **Ronger, altérer, détériorer :** *Les charbonniers attaquent le blé. Les acides attaquent les métaux. La rouille attaque le fer.* (Acad.)

L'air qu'on respire ici n'attaque les poulains.

— **Commencer à sévir, en parlant de l'attaque, de l'action des maladies :** *L'asthme, le catarrhe attaquent généralement les vieillards. Il est certaines maladies qui n'attaquent que la jeunesse.* (Volt.) *Le mal attaque successivement toutes les parties du corps.* (Barthé.)

— **Commencer à sévir, en parlant de l'attaque, de l'action des maladies :** *L'asthme, le catarrhe attaquent généralement les vieillards. Il est certaines maladies qui n'attaquent que la jeunesse.* (Volt.) *Le mal attaque successivement toutes les parties du corps.* (Barthé.)

Attaquer quelqu'un de parole, Le tancer, l'apostropher, l'invectiver.

— **Chercher à gagner, à séduire, à amener à ses fins :** *Attacher quelqu'un par le sentiment. Les femmes ont eu de la beauté dès qu'elles ont su se respecter assez pour se résister à tous ceux qui ont voulu les attacher par d'autres voies que par celle du sentiment.* (Buff.)

— **Attacher quelqu'un dans ses derniers retranchements,** Le pousser à outrance, ne rien épargner pour triompher de lui. *Fig. Lui porter atteinte dans ce qu'il a de plus cher; La moquerie attaque l'homme dans son dernier retranchement.* (La Bruy.)

— **Absol.** Prendre l'initiative d'une guerre, d'un combat : *Ce n'est pas celui qui attaque, c'est celui qui provoque qui a le premier tort.* *Entre les sociétés, le droit de défense naturelle entraîne quelquefois la nécessité d'attaquer.* (Montesq.) *Dans la guerre de montagne, celui qui attaque a du désavantage.* (Napoli.) *Si on a dessein d'enlever la position, on doit attaquer brutalement, pour ne pas laisser à l'ennemi le temps de se préparer à la défense.* (Lecouturier.)

On attaque, on reverse, on pille, on assassine.

— **Critiquer, blâmer :** *La critique est une chose bien commode : on attaque avec un mot; il faut des pages pour se défendre.* (J.-J. Rousseau.) *Si l'on détestait dans ses adversaires que leurs théories.* (Mignet.) *Chercher à séduire quelqu'un, s'efforcer de l'amener à ses vues : On a établi que c'est aux hommes à attaquer et aux femmes à se défendre, parce que les hommes se défendraient trop bien.* (La Font.) *La femme provoque et l'homme attaque.* (Lafontaine.) *La femme se défend avec ses pleurs, elle attaque avec ses larmes.* (Bossuet.)

— **Prov.** *Attacher le taureau par les cornes.* Se présenter hardiment au danger; affronter résolument une difficulté, l'entreprendre par ce qu'elle offre de plus redoutable.

— **Surp.** *Attacher quelqu'un en justice.* Intenter une action judiciaire à quelqu'un. *Un homme sera assez éloigné des mœurs de son pays pour attaquer sa femme en justice ?* (Napoli.)

— **Mar.** S'approcher de, se diriger sur : *Attacher une île, un cap, une côte.* *Attacher la terre.*

— **Art milit.** *Attacher l'arme.* Saisir le fusil par un mouvement brusque, quand on fait l'exercice : *Attachez vivement votre arme de la main gauche.*

— **Chass.** *Attacher un animal.* Le mettre sur pied à l'aide de chiens ou de laquais.

— **Equit.** *Attacher un cheval.* Le piquer vigoureusement avec les éperons.

— **Mus.** Emmettre, en parlant d'un son : *Il faut attacher ces notes avec plus de vigueur.* *Vous attachez ce la trop mollement.* *Bien attacher la corde.* *La faire vibrer avec force et justesse.*

ATTARDÉ, ÉE (a-tar-dé) part. pass. du v. **ATTARDER**. Qui est en retard, qui s'est mis en retard, qui se retire à une heure avancée : *Quelques marchands attardés passaient au quai pour se rendre à la grande halle.* (Balz.) *Il ne resta bientôt plus sur la place que quelques groupes de causeurs attardés.* (L. Enault.)

— **Par anal.** En parlant des choses, qui arrive ou se montre plus tard que d'autres choses de même nature : *Le ciel était parfaitement sereni; quelques étoiles attardées s'y étendaient sur divers points.* (V. Hugo.) *Les merles couraient dans les fourrés du jardin; les chrysanthèmes étaient prêts de fleurir; quelques roses attardées frissonnaient dans l'air du matin.* (J. Sandeau.)

— **Fig.** *Arriéré dans la voie du progrès; Justice et vérité, combien qu'elles soient attardées, toujours en la fin par la bonne grâce de Dieu sont et demeurent maistresses.* (Monsieur.)

— **Postes par nos châteaux, penseurs par nos idées.** Hâtons vers la raison les âmes attardées.

ATTARDER v. a. ou tr. (a-tar-dé) — rad. *ard*. Mettre en retard : *Attarder quelqu'un.* *Toutes ces commissions m'attardent trop.*

— **S'attarder, v. pr.** Se mettre en retard, se mettre dans le cas de rentrer à une heure avancée : *Il est dangereux de s'attarder ici pendant l'hiver. Si je lui faisais perdre son chemin, il faudrait bien qu'il s'attardât un peu avec moi.* (G. Sand.) *Quand avril a été tombé sa couronne de primèveres, le faucheur s'attarde avec amour dans le bois.* (A. Hous-saye.)

— **Par ext.** *Pourquoi enviait-on de ce vieillard cette unique et amère doctrine de s'attarder un peu sur une terre où il était né ?* (Le Blanc.)

— **Fig.** Nuire à ses progrès, les empêcher : *Se livrer trop aux plaisirs de la jeunesse, c'est s'attarder dans le chemin de la gloire.* (Lavo.)

— **S'attarder à,** *Perdre son temps à,* s'arrêter à : *Je m'attarde à rien.*

— **Nous attardons pas à plus de fariboles.**

ATTARDÉ, ÉE (a-tar-dé) part. pass. du v. **ATTARDER**. Qui est en retard, qui s'est mis en retard, qui se retire à une heure avancée : *Quelques marchands attardés passaient au quai pour se rendre à la grande halle.* (Balz.) *Il ne resta bientôt plus sur la place que quelques groupes de causeurs attardés.* (L. Enault.)

— **Par anal.** En parlant des choses, qui arrive ou se montre plus tard que d'autres choses de même nature : *Le ciel était parfaitement sereni; quelques étoiles attardées s'y étendaient sur divers points.* (V. Hugo.) *Les merles couraient dans les fourrés du jardin; les chrysanthèmes étaient prêts de fleurir; quelques roses attardées frissonnaient dans l'air du matin.* (J. Sandeau.)

— **Fig.** *Arriéré dans la voie du progrès; Justice et vérité, combien qu'elles soient attardées, toujours en la fin par la bonne grâce de Dieu sont et demeurent maistresses.* (Monsieur.)

— **Postes par nos châteaux, penseurs par nos idées.** Hâtons vers la raison les âmes attardées.

ATTARDER v. a. ou tr. (a-tar-dé) — rad. *ard*. Mettre en retard : *Attarder quelqu'un.* *Toutes ces commissions m'attardent trop.*

— **S'attarder, v. pr.** Se mettre en retard, se mettre dans le cas de rentrer à une heure avancée : *Il est dangereux de s'attarder ici pendant l'hiver. Si je lui faisais perdre son chemin, il faudrait bien qu'il s'attardât un peu avec moi.* (G. Sand.) *Quand avril a été tombé sa couronne de primèveres, le faucheur s'attarde avec amour dans le bois.* (A. Hous-saye.)

— **Par ext.** *Pourquoi enviait-on de ce vieillard cette unique et amère doctrine de s'attarder un peu sur une terre où il était né ?* (Le Blanc.)

— **Fig.** Nuire à ses progrès, les empêcher : *Se livrer trop aux plaisirs de la jeunesse, c'est s'attarder dans le chemin de la gloire.* (Lavo.)

— **S'attarder à,** *Perdre son temps à,* s'arrêter à : *Je m'attarde à rien.*

— **Nous attardons pas à plus de fariboles.**

ATTARDÉ, ÉE (a-tar-dé) part. pass. du v. **ATTARDER**. Qui est en retard, qui s'est mis en retard, qui se retire à une heure avancée : *Quelques marchands attardés passaient au quai pour se rendre à la grande halle.* (Balz.) *Il ne resta bientôt plus sur la place que quelques groupes de causeurs attardés.* (L. Enault.)

— **Par anal.** En parlant des choses, qui arrive ou se montre plus tard que d'autres choses de même nature : *Le ciel était parfaitement sereni; quelques étoiles attardées s'y étendaient sur divers points.* (V. Hugo.) *Les merles couraient dans les fourrés du jardin; les chrysanthèmes étaient prêts de fleurir; quelques roses attardées frissonnaient dans l'air du matin.* (J. Sandeau.)

— **Fig.** *Arriéré dans la voie du progrès; Justice et vérité, combien qu'elles soient attardées, toujours en la fin par la bonne grâce de Dieu sont et demeurent maistresses.* (Monsieur.)

— **Postes par nos châteaux, penseurs par nos idées.** Hâtons vers la raison les âmes attardées.

ATTARDER v. a. ou tr. (a-tar-dé) — rad. *ard*. Mettre en retard : *Attarder quelqu'un.* *Toutes ces commissions m'attardent trop.*

— **S'attarder, v. pr.** Se mettre en retard, se mettre dans le cas de rentrer à une heure avancée : *Il est dangereux de s'attarder ici pendant l'hiver. Si je lui faisais perdre son chemin, il faudrait bien qu'il s'attardât un peu avec moi.* (G. Sand.) *Quand avril a été tombé sa couronne de primèveres, le faucheur s'attarde avec amour dans le bois.* (A. Hous-saye.)

— **Par ext.** *Pourquoi enviait-on de ce vieillard cette unique et amère doctrine de s'attarder un peu sur une terre où il était né ?* (Le Blanc.)

— **Fig.** Nuire à ses progrès, les empêcher : *Se livrer trop aux plaisirs de la jeunesse, c'est s'attarder dans le chemin de la gloire.* (Lavo.)

— **S'attarder à,** *Perdre son temps à,* s'arrêter à : *Je m'attarde à rien.*

— **Nous attardons pas à plus de fariboles.**

ATTARDÉ, ÉE (a-tar-dé) part. pass. du v. **ATTARDER**. Qui est en retard, qui s'est mis en retard, qui se retire à une heure avancée : *Quelques marchands attardés passaient au quai pour se rendre à la grande halle.* (Balz.) *Il ne resta bientôt plus sur la place que quelques groupes de causeurs attardés.* (L. Enault.)

ATTARDÉ, ÉE (a-tar-dé) part. pass. du v. **ATTARDER**. Qui est en retard, qui s'est mis en retard, qui se retire à une heure avancée : *Quelques marchands attardés passaient au quai pour se rendre à la grande halle.* (Balz.) *Il ne resta bientôt plus sur la place que quelques groupes de causeurs attardés.* (L. Enault.)

— **Par anal.** En parlant des choses, qui arrive ou se montre plus tard que d'autres choses de même nature : *Le ciel était parfaitement sereni; quelques étoiles attardées s'y étendaient sur divers points.* (V. Hugo.) *Les merles couraient dans les fourrés du jardin; les chrysanthèmes étaient prêts de fleurir; quelques roses attardées frissonnaient dans l'air du matin.* (J. Sandeau.)

— **Fig.** *Arriéré dans la voie du progrès; Justice et vérité, combien qu'elles soient attardées, toujours en la fin par la bonne grâce de Dieu sont et demeurent maistresses.* (Monsieur.)

— **Postes par nos châteaux, penseurs par nos idées.** Hâtons vers la raison les âmes attardées.

ATTARDER v. a. ou tr. (a-tar-dé) — rad. *ard*. Mettre en retard : *Attarder quelqu'un.* *Toutes ces commissions m'attardent trop.*

— **S'attarder, v. pr.** Se mettre en retard, se mettre dans le cas de rentrer à une heure avancée : *Il est dangereux de s'attarder ici pendant l'hiver. Si je lui faisais perdre son chemin, il faudrait bien qu'il s'attardât un peu avec moi.* (G. Sand.) *Quand avril a été tombé sa couronne de primèveres, le faucheur s'attarde avec amour dans le bois.* (A. Hous-saye.)

— **Par ext.** *Pourquoi enviait-on de ce vieillard cette unique et amère doctrine de s'attarder un peu sur une terre où il était né ?* (Le Blanc.)

— **Fig.** Nuire à ses progrès, les empêcher : *Se livrer trop aux plaisirs de la jeunesse, c'est s'attarder dans le chemin de la gloire.* (Lavo.)

— **S'attarder à,** *Perdre son temps à,* s'arrêter à : *Je m'attarde à rien.*

— **Nous attardons pas à plus de fariboles.**

ATTARDÉ, ÉE (a-tar-dé) part. pass. du v. **ATTARDER**. Qui est en retard, qui s'est mis en retard, qui se retire à une heure avancée : *Quelques marchands attardés passaient au quai pour se rendre à la grande halle.* (Balz.) *Il ne resta bientôt plus sur la place que quelques groupes de causeurs attardés.* (L. Enault.)

— **Par anal.** En parlant des choses, qui arrive ou se montre plus tard que d'autres choses de même nature : *Le ciel était parfaitement sereni; quelques étoiles attardées s'y étendaient sur divers points.* (V. Hugo.) *Les merles couraient dans les fourrés du jardin; les chrysanthèmes étaient prêts de fleurir; quelques roses attardées frissonnaient dans l'air du matin.* (J. Sandeau.)

— **Fig.** *Arriéré dans la voie du progrès; Justice et vérité, combien qu'elles soient attardées, toujours en la fin par la bonne grâce de Dieu sont et demeurent maistresses.* (Monsieur.)

— **Postes par nos châteaux, penseurs par nos idées.** Hâtons vers la raison les âmes attardées.

ATTARDER v. a. ou tr. (a-tar-dé) — rad. *ard*. Mettre en retard : *Attarder quelqu'un.* *Toutes ces commissions m'attardent trop.*

— **S'attarder, v. pr.** Se mettre en retard, se mettre dans le cas de rentrer à une heure avancée : *Il est dangereux de s'attarder ici pendant l'hiver. Si je lui faisais perdre son chemin, il faudrait bien qu'il s'attardât un peu avec moi.* (G. Sand.) *Quand avril a été tombé sa couronne de primèveres, le faucheur s'attarde avec amour dans le bois.* (A. Hous-saye.)

— **Par ext.** *Pourquoi enviait-on de ce vieillard cette unique et amère doctrine de s'attarder un peu sur une terre où il était né ?* (Le Blanc.)

— **Fig.** Nuire à ses progrès, les empêcher : *Se livrer trop aux plaisirs de la jeunesse, c'est s'attarder dans le chemin de la gloire.* (Lavo.)

— **S'attarder à,** *Perdre son temps à,* s'arrêter à : *Je m'attarde à rien.*

— **Nous attardons pas à plus de fariboles.**

ATTARDÉ, ÉE (a-tar-dé) part. pass. du v. **ATTARDER**. Qui est en retard, qui s'est mis en retard, qui se retire à une heure avancée : *Quelques marchands attardés passaient au quai pour se rendre à la grande halle.* (Balz.) *Il ne resta bientôt plus sur la place que quelques groupes de causeurs attardés.* (L. Enault.)

ATTARDÉ, ÉE (a-tar-dé) part. pass. du v. **ATTARDER**. Qui est en retard, qui s'est mis en retard, qui se retire à une heure avancée : *Quelques marchands attardés passaient au quai pour se rendre à la grande halle.* (Balz.) *Il ne resta bientôt plus sur la place que quelques groupes de causeurs attardés.* (L. Enault.)

— **Par anal.** En parlant des choses, qui arrive ou se montre plus tard que d'autres choses de même nature : *Le ciel était parfaitement sereni; quelques étoiles attardées s'y étendaient sur divers points.* (V. Hugo.) *Les merles couraient dans les fourrés du jardin; les chrysanthèmes étaient prêts de fleurir; quelques roses attardées frissonnaient dans l'air du matin.* (J. Sandeau.)

— **Fig.** *Arriéré dans la voie du progrès; Justice et vérité, combien qu'elles soient attardées, toujours en la fin par la bonne grâce de Dieu sont et demeurent maistresses.* (Monsieur.)

— **Postes par nos châteaux, penseurs par nos idées.** Hâtons vers la raison les âmes attardées.

ATTARDER v. a. ou tr. (a-tar-dé) — rad. *ard*. Mettre en retard : *Attarder quelqu'un.* *Toutes ces commissions m'attardent trop.*

— **S'attarder, v. pr.** Se mettre en retard, se mettre dans le cas de rentrer à une heure avancée : *Il est dangereux de s'attarder ici pendant l'hiver. Si je lui faisais perdre son chemin, il faudrait bien qu'il s'attardât un peu avec moi.* (G. Sand.) *Quand avril a été tombé sa couronne de primèveres, le faucheur s'attarde avec amour dans le bois.* (A. Hous-saye.)

— **Par ext.** *Pourquoi enviait-on de ce vieillard cette unique et amère doctrine de s'attarder un peu sur une terre où il était né ?* (Le Blanc.)

— **Fig.** Nuire à ses progrès, les empêcher : *Se livrer trop aux plaisirs de la jeunesse, c'est s'attarder dans le chemin de la gloire.* (Lavo.)

— **S'attarder à,** *Perdre son temps à,* s'arrêter à : *Je m'attarde à rien.*

— **Nous attardons pas à plus de fariboles.**

ATTARDÉ, ÉE (a-tar-dé) part. pass. du v. **ATTARDER**. Qui est en retard, qui s'est mis en retard, qui se retire à une heure avancée : *Quelques marchands attardés passaient au quai pour se rendre à la grande halle.* (Balz.) *Il ne resta bientôt plus sur la place que quelques groupes de causeurs attardés.* (L. Enault.)

— **Par anal.** En parlant des choses, qui arrive ou se montre plus tard que d'autres choses de même nature : *Le ciel était parfaitement sereni; quelques étoiles attardées s'y étendaient sur divers points.* (V. Hugo.) *Les merles couraient dans les fourrés du jardin; les chrysanthèmes étaient prêts de fleurir; quelques roses attardées frissonnaient dans l'air du matin.* (J. Sandeau.)

— **Fig.** *Arriéré dans la voie du progrès; Justice et vérité, combien qu'elles soient attardées, toujours en la fin par la bonne grâce de Dieu sont et demeurent maistresses.* (Monsieur.)

— **Postes par nos châteaux, penseurs par nos idées.** Hâtons vers la raison les âmes attardées.

ATTARDER v. a. ou tr. (a-tar-dé) — rad. *ard*. Mettre en retard : *Attarder quelqu'un.* *Toutes ces commissions m'attardent trop.*

— **S'attarder, v. pr.** Se mettre en retard, se mettre dans le cas de rentrer à une heure avancée : *Il est dangereux de s'attarder ici pendant l'hiver. Si je lui faisais perdre son chemin, il faudrait bien qu'il s'attardât un peu avec moi.* (G. Sand.) *Quand avril a été tombé sa couronne de primèveres, le faucheur s'attarde avec amour dans le bois.* (A. Hous-saye.)

— **Par ext.** *Pourquoi enviait-on de ce vieillard cette unique et amère doctrine de s'attarder un peu sur une terre où il était né ?* (Le Blanc.)

— **Fig.** Nuire à ses progrès, les empêcher : *Se livrer trop aux plaisirs de la jeunesse, c'est s'attarder dans le chemin de la gloire.* (Lavo.)

— **S'attarder à,** *Perdre son temps à,* s'arrêter à : *Je m'attarde à rien.*

— **Nous attardons pas à plus de fariboles.**

ATTARDÉ, ÉE (a-tar-dé) part. pass. du v. **ATTARDER**. Qui est en retard, qui s'est mis en retard, qui se retire à une heure avancée : *Quelques marchands attardés passaient au quai pour se rendre à la grande halle.* (Balz.) *Il ne resta bientôt plus sur la place que quelques groupes de causeurs attardés.* (L. Enault.)

ATTARDÉ, ÉE (a-tar-dé) part. pass. du v. **ATTARDER**. Qui est en retard, qui s'est mis en retard, qui se retire à une heure avancée : *Quelques marchands attardés passaient au quai pour se rendre à la grande halle.* (Balz.) *Il ne resta bientôt plus sur la place que quelques groupes de causeurs attardés.* (L. Enault.)

— **Par anal.** En parlant des choses, qui arrive ou se montre plus tard que d'autres choses de même nature : *Le ciel était parfaitement sereni; quelques*

Satteindre, v. pr. Se frapper, se blesser soi-même : Je me suis atteint à la tête. Mon cheval s'était atteint au genou. En voulant atteindre son adversaire, il s'est atteint lui-même. S se frapper, se toucher mutuellement : Les deux adversaires s'atteignirent chacun d'une balle.

— Antonyme. Manquer. — Gram. La distinction entre atteindre, verbe transitif, et atteindre, verbe intransitif, est assez délicate, et il arrive souvent qu'on peut employer l'un ou l'autre à volonté sans blesser la langue. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y ait alors aucune différence dans le sens ; il est certain, au contraire, qu'il existe toujours une nuance facile à distinguer entre atteindre suivi d'un complément direct et le même verbe suivi d'un complément indirect. Ainsi, l'Académie donne les deux exemples, atteindre son but et atteindre au but, mais elle ne dit nullement que ces deux expressions soient équivalentes, ou que l'un des deux soit la marche ordinaire des choses, par la continuité même d'actions tendant naturellement à ce but, ou y arrive, au contraire, on attend au but quand un dernier effort, plus puissant que tous les efforts antérieurs, nous y porte par une espèce de saut ou au moins par un mouvement plus ou moins prononcé. Pour nous résumer, atteindre suivi d'un complément direct n'exclut pas absolument l'attente, mais il ne suppose qu'un effort modéré, habituel, peu sensible, au lieu que atteindre suivi d'un complément indirect suppose toujours un effort spécial en vue de vaincre une difficulté qui apparaît soudain quand on est près du but.

ATTEINT, EINTÉ (a-tain, ain-té) part. pass. du v. Atteindre. Frappé d'un choc ou d'un projectile : ATTEINT d'une balle. ATTEINT d'un coup de bâton, d'un coup d'épée.

Déjà du plomb fatal plus d'un brave est atteint. — LA FONTAINE. Mortellement atteint d'une flèche empoisonnée. — Un oiseau déplorait sa triste destinée.

Joint dans sa marche : Les ennemis, qui frayant, ont été atteints par une coarctation. — Par ext. Attaqué, affligé d'un mal : Être atteint d'une maladie. Être atteint de la goutte. Elle était atteinte de folie. Plusieurs contrées furent atteintes de ce fléau. (Acad.)

Atteints fut encore une fois atteints de la peste. (Barth.) Le caractère de cet homme était si grande qu'il acceptait la maladie mortelle dont sa femme était atteinte comme une simple indisposition. (Balz.)

Sujet, victime, tourmenté : Être atteint d'une manie ridicule. (Acad.) Dieu n'a pas été aussi indulgent que vous l'êtes pour nous, et nous sommes atteints par un malheur irréparable. (Balz.) En se sentant atteinte, dans sa vie même, par cette dernière scène, elle portait ses regards jusque dans l'avenir. (Balz.)

On ne sait pas les maux dont mon cœur est atteint. — CORNEILLE. De mortelles frayeurs je sens mon âme atteinte. — MOLÈRE. Je sais de quel remords son courage est atteint. — RACINE. De quel trouble nouveau tous mes sens sont atteints. — VOLTAIRE. Vit-on jamais une âme, en un jour, plus atteinte de joie et de douleur, d'espérance et de crainte ? — RACINE.

Qui éprouve les effets d'une action dirigée contre lui : Si la fable trace des leçons, c'est d'une main si légère que l'orgueil n'en est pas atteint d'ordinaire. (Mol.) Il est impossible de porter quand le moral seul est atteint. (Mme Campan.) Epris d'amour : Qui vous a dit que j'ai pour elle l'âme atteinte ? — MOLÈRE. Un amant bien épris doit se mettre à la table, ou s'il mange, du moins doit manger en cachette. — R. AUGER.

— Jurispr. Être atteint et convaincu, Être coupable de fait et déclaré coupable en droit : ÊTRE ATTEINT ET CONVAINCU d'un crime. Il a été employé familièrement, dans le langage commun : La maladie dont il est manifestement atteint ET CONVAINCU... (Mol.) A la suite d'une discussion politique très-motivée, deux adversaires se redressèrent sur le pré. On se battit au pistolet, et l'un des combattants, ayant été blessé, s'écria : Je suis ATTEINT, mais je ne suis pas CONVAINCU.

ATTEINTE S. f. (a-lain-té — rad. atteindre). Coup dont on est atteint, dont on est frappé : Une légère atteinte. Une rude atteinte. Mais Dieu, du coup mortel, est détourné l'atteinte. — RACINE. Cependant, Sarpédon, d'une atteinte mortelle, A déjà vu frapper son écuyer fidèle. — AIGNON. Quand voyant l'âme de son amant autre accourir : Ah ! c'est trop dit, si je voulais bien mourir. Mais c'est mourir deux fois que souffrir les atteintes. — LA FONTAINE.

— Par ext. Dommage matériel, altération physique de ceux qui sont atteints. Les atteintes de Chiver. Ma santé a éprouvé de cruelles atteintes. Nos vignobles se sont ressentis des atteintes de la gelée. (Acad.) Cette mesure de police porte atteinte aux droits des propriétaires. (Acad.) Les jeunes poètes ont été à l'abri des atteintes du bétail. (Littér.)

Il cueille avec plaisir cent et cent fleurs nouvelles Qui braveront du temps les atteintes cruelles. — MME DESBOULIÈRES. ■ Se dit particulièrement des effets nuisibles

produits sur la santé : Une atteinte de goutte, de paralysie. Il a déjà eu quelques atteintes. (Acad.) Il avait déjà ressenti les atteintes de la maladie dont il est atteint. (Boss.) Ces fréquentes atteintes de mort qui le tourmentaient, ce semble, des portes du tombeau que, pour lui faire voir de plus près la fragilité du monde. (Mass.) Dans les premières atteintes de la peste, il y avait des atteintes mortelles. D'abord il y avait les atteintes mortelles. Des poisons que lui-même a crus les plus fidèles. — RACINE. ■ Préjudice moral, coup porté à quelque chose dans ce dont le joint ou à quelque chose dans les qualités qui lui sont propres : Sa réputation a reçu une atteinte mortelle. Il est vrai que j'aurais pu lui donner de fortes atteintes. (Boss.) Ces avantages n'ont pu donner atteinte à sa modestie. (Boss.) Sa bonne foi ne reçut jamais la moindre atteinte. (Boss.) Dieu a réservé à son Écriture une marque de divinité qui ne souffre aucune atteinte. (Boss.) C'est une grande atteinte aux vices que de les espérer à la risée de tout le monde. (Mol.) Dès que la vérité est en concurrence avec quelques-uns de nos passions, et qu'il faut leur donner atteinte en se déclarant pour elle, nous l'abandonnons. (Mass.) Nos délassements doivent avoir je ne sais quoi de décent, de réservé, de sérieux, qui ne donne aucune atteinte à la modestie sacerdotale. (Mass.) Le dévergèlement des mœurs et de l'imagination ne donne point atteinte à la franchise, à la bonté naturelle du Français. (Duclos.) Un crime sans châtiement serait une atteinte à la Providence. (Foisca.) Une atteinte portée à la liberté en appelle d'autres. (B. Const.) Sa réputation n'a jamais souffert la moindre atteinte. (E. Sue.) L'ennui, la paresse, l'indifférence portent atteinte à la liberté. (V. Cousin.) ■ Impression vive, et particulièrement cruel déplaisir : J'en ai reçu une atteinte mortelle. Ces nouvelles m'ont donné une atteinte mortelle. (Mol.) Le cœur en reçoit des atteintes si fâcheuses, qu'il est presque impossible qu'il ne tombe dans la langueur. (Rancé.)

Enfin je vous vois libre, et je puis sans contrainte De mes vives douleurs le faire voir l'atteinte. — CORNEILLE. De cet amant d'honneurs la douceur passagère Fait sur mon cœur à peine une atteinte légère. — RACINE. Et portant à mon cœur des atteintes plus rudes, Me fait un long récit de mes ingratitude. — RACINE. Quel tournoir votre cœur, occupé de ses craintes, Du moindre événement recevait des atteintes. — RACINE. ■ Tourment amoureux, mal d'amour ; état d'une personne éprise : Alcandre, au silence des bois, Teignait ses vives atteintes. — MAHERBER. Allons donc l'affranchir de ses frivolités crânes, Lui montrer de mon cœur les sensibles atteintes. — CORNEILLE. ■ Ce sens a vieilli.

— Art vétér. Coup, plaie, au patron, à la couronne ou au boulet, qu'un cheval se donne lui-même avec ses fers, ou qu'il reçoit des chevaux qui marchent près de lui ou de toute autre manière : Ce cheval se donne des atteintes. Prenez garde que votre cheval ne donne des atteintes au sien. (Acad.)

— Jeu. Au jeu de bague, action de toucher la bague sans l'emporter : En trois courses qu'il a faites, il a eu deux atteintes. (Acad.)

Hors d'atteinte, loc. adv. Dans l'impossibilité d'être atteint : Si personne est maintenant hors d'atteinte. Ma probité a toujours été hors d'atteinte. Le fugitif est maintenant hors d'atteinte. (Acad.)

... Le capif est hors de votre atteinte : Lorsque ces chevaliers ont quitté cette enceinte, Il était dans leurs rangs. — C. DELAVOINE. ■ Inattaquable, à l'abri de tout préjudice ou de toute action nuisible : Je soutiens que ce décret, devant les gens modérés, est hors d'atteinte. (Boss.) C'est tout ce qu'il y a de mieux établi et de plus hors d'atteinte à l'incertitude sur la terre. (Mass.) Il faut que, franchés dans le droit sacré du sacerdoce, l'épée soit hors d'atteinte aux traits de l'ambition. (Mass.)

... Amine, Est femme sage, honnête et hors d'atteinte. — ÉPIGRAMES. Soudaine, imprévue, subite, inattendue, sûre, certaine, inévitable, rude, cruelle, meurtrière, mortelle, faible, légère, adroite, habile, fine, déguisée, fausse, détournée, perfide.

— Encycl. Art vét. On désigne sous le nom d'atteinte, en médecine vétérinaire, les maladies, avec ou sans plaie, qui existent, chez le cheval, aux régions du patron et de la couronne. Les atteintes sont la conséquence ordinaire des coups que l'animal se donne en marchant, de ceux qu'il reçoit des autres, enfin, du heurt et des pressions produites par les corps résistants qui peuvent se rencontrer à la surface du sol.

D'après leur gravité, on divise les atteintes en légères et en graves ; et d'après leur siège, on distingue les atteintes encorées, parce que la partie de la peau contusionnée est recouverte par le bord supérieur du sabot, et les atteintes situées sur la couronne et le patron. Les atteintes légères ne sont qu'une inflamma-

tion superficielle et circonscrite de la peau des atteintes graves peuvent revêtir trois formes, qui les font distinguer sous les noms d'atteinte faroucaieuse, d'atteinte gangréneuse et d'atteinte phlegmoneuse. Les atteintes graves peuvent se compliquer, suivant leur siège, de nécrose des tendons, des ligaments, des fibres-cartilages des phalanges, de la carie des os, et de l'ulcération de leurs articulations ; enfin, les atteintes encorées peuvent produire la déformation de la boîte cornée. Les atteintes furonculieuses sont moins graves que les atteintes gangréneuses, mais les atteintes phlegmoneuses sont beaucoup plus dangereuses, parce qu'elles entraînent fatalement les plus grands désordres, non-seulement de la peau, mais encore de l'appareil fibreux annexé aux phalanges. Le traitement consiste, immédiatement après l'action de la cause contondante, à recourir aux réfrigérants d'une manière continue, pour prévenir l'inflammation ou en atténuer les effets. Lorsque l'inflammation est déclarée, on met en usage les topiques émollients sous forme de bains et de cataplasmes. L'usage de ces topiques ne se pas suffire lorsque l'atteinte est encorée ; on est souvent obligé, dans ce cas, pour empêcher la compression de la corne sur le bourrelet, d'annuler la paroi dans une étendue proportionnée à l'étendue de la lésion. On se sert alors des plaies soit étendues, ou active la cicatrisation, soit en nivelant les bourgeons charnus à l'aide du bistouri, soit en cautérisant avec le feu ou les autres caustiques. Quant aux atteintes phlegmoneuses, il est le plus ordinaire d'y avoir un pus une voie qui lui permette de s'écouler à mesure qu'il se forme ; on prévient ainsi les décollements de l'ongle, que la fusion du pus autour des phalanges tend à produire.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE S. m. (a-té-la-be — du gr. atelabé, et du gr. eidos, ressemblance). Entom. V. ATTELABIDE.

ATTELABE